

Pour voir "la vie en rose" : la belle santé des Québécoises

Autor(en): **Gordon-Lennox, Odile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR VOIR
«LA VIE EN ROSE»

LA BELLE SANTE DES QUEBECOISES

Au cœur du quartier le plus québécois de Montréal se trouvent les bureaux du journal «La Vie en Rose», magazine féministe d'actualité en plein essor. Je m'y suis rendue récemment.

Depuis longtemps, j'ai constaté une similarité intéressante entre la situation des Québécoises à l'intérieur de l'Etat canadien et celle des Romandes dans notre pays, toutes proportions gardées. (Il y a 6 millions de Québécois sur une population totale de 24 millions). A côté d'une légitime curiosité professionnelle, ceci explique mon intérêt pour «La Vie en Rose». J'apprécie beaucoup son style jeune et incisif, son sens de l'humour et son allure professionnelle. En grim pant les escaliers extérieurs — (typiques de l'architecture québécoise) — du 3963 de la rue Saint-Denis, je me réjouissais beaucoup de rencontrer l'équipe de rédaction de ce journal.

Elles sont huit, chacune spécialisée dans un domaine, mais elles dirigent le magazine de manière collective. Elles touchent le même salaire. Elles sont très enthousiastes, ce que justifie le succès de leur entreprise. Née il y a cinq ans sous la forme d'une brochure insérée dans un autre magazine, «La Vie en Rose» est devenue indépendante en 1981. De trimestrielle, elle est maintenant mensuelle.

Le profil de la lectrice type est celui d'une femme de 25 à 35 ans, en général célibataire, bien scolarisée, consommatrice avertie. Surtout, elle conserve avec amour ses numéros de «La Vie en Rose» et s'en sert souvent comme documentation pour des discussions.

Les rédactrices sont très intéressées par l'expérience de «Femmes Suisses». Son grand âge les impressionne! Nous



voyons que nous partageons les mêmes soucis financiers, mais elles ont la chance de recevoir une subvention du Conseil des Arts, organe financé par le Gouvernement, qui couvre 20% de leurs frais. Nous partageons aussi les mêmes centres d'intérêt: femmes en prison, femme et nouvelles technologies, travail ménager, avortement, droit de la famille, visite du Pape, femmes âgées, éducation...

Leur langage est-il plus direct, leur message plus axé sur l'action? Les femmes du Québec veulent que cela bouge rapidement. Avec le nouveau gouvernement conservateur qui commence déjà à faire des coupures dans les programmes sociaux, il n'y a pas une minute à perdre. «La Vie en Rose ne jaunit jamais».

Odile Gordon-Lennox

L'EGLISE ANGLICANE ET L'ORDINATION DES FEMMES

Il y a déjà 619 femmes pasteurs dans les églises anglicanes des Etats-Unis (474), du Canada (97), de Nouvelle-Zélande (40), de Hong-Kong (4), de l'Ouganda (3) et du Kenya (1).

En Angleterre, le Synode général de 1978 a refusé aux femmes l'accès à la prêtrise, malgré l'avis positif de 66% des anglicans pratiquants.

La question a été reposée au Synode du 15 novembre 1984. Les débats ont duré plus de quatre heures. Ils n'ont pas porté seulement sur l'aspect théologique du problème, mais surtout sur son as-

pect œcuménique: l'ordination des femmes n'empêcherait-elle pas le rapprochement souhaité avec le Vatican et l'Eglise orthodoxe?

On s'attendait à un refus. Mais au vote à l'appel nominal, les trois chambres du synode — évêques, pasteurs, laïques — se sont prononcées, par 307 voix contre 183, en faveur de la préparation d'une législation ouvrant la voix de la prêtrise aux femmes.

La question est loin d'être tranchée. Un nouveau synode devant être élu en 1985, ce n'est pas avant cette date que

les travaux débiteront. Le projet devra être soumis aux 44 diocèses, puis approuvé par le Parlement puisque l'Eglise d'Angleterre est Eglise d'Etat. Cette étape est redoutable. Comme le dit une représentante du Mouvement pour l'ordination des femmes, «le Parlement suit toujours une tendance réactionnaire sur les questions ecclésiales parce qu'il ne les comprend guère». Si tout va bien, le Synode général de 1990 pourrait trancher définitivement, mais il faudra une majorité des 2/3 des voix. — (pbs)